

Cet ouvrage laissera sans doute sur sa faim le spécialiste de l'histoire religieuse, surpris de la facilité avec laquelle les rapprochements thématiques succèdent aux références invoquées par le texte salésien lui-même (au demeurant cité exclusivement à partir de l'édition de la « Bibliothèque de la Pléiade » : voir p. 7, note 2). Il satisfera pourtant le curieux qui y découvrira un auteur mal connu du grand public, présenté de manière agréable, dans un style toujours clair et accessible (ce qui place ce projet en conformité avec l'intention prôlée à François de Sales). Il ne manquera en outre certainement pas de lui transmettre l'envie de prolonger son enquête, ce qui n'est pas un faible mérite. Cette orientation, assez inédite dans la prestigieuse collection « Patrimoines » du Cerf, marquerait-elle une nouvelle tendance par laquelle celle-ci s'écarte un peu du chemin de la rigoureuse érudition, dont on craint peut-être que l'austérité rebute l'honnête homme ?

Xavier KIEFT,
Université Paris-IV (Sorbonne).

Gérard FERREYROLLES, Béatrice GUION, Jean-Louis QUANTIN, avec la collaboration d'Emmanuel BURY, *Bossuet*, Paris, PUPS, 2008, 268 p., 21 cm (« Colloque de la Sorbonne »), 24 €.

Ce petit volume, issu des travaux relatifs au cours public de 2004 de la Société d'étude du XVII^e siècle, affiche une ambition en apparence modeste : « servir d'introduction à la lecture de Bossuet ». Faute de rivaux crédibles – la quatrième page de couverture ne rappelle-t-elle pas que ce livre constitue « la première synthèse de Bossuet depuis quarante ans » ? – on se doute que cet ouvrage collectif atteindra aisément l'objectif qu'il s'est fixé. Mais cette réussite n'est pas, en fin de compte, ce qu'il convient de souligner ici ; ce qui importe est la façon dont le projet entrepris est conduit à son terme.

De ce point de vue, ce livre composite, pour l'élaboration duquel chacun des quatre collaborateurs s'est chargé de présenter une perspective spécifique sur l'évêque de Meaux, est exemplaire. L'absence totale de répétitions d'une partie à l'autre, travers pourtant si fréquent dans les travaux collectifs, fait de ce *Bossuet* un usuel aussi dense que complet : ce que l'on découvre là est à proprement parler un travail commun et non un simple agrégat de textes hétérogènes.

Il ne s'agit cependant pas de penser que l'unité du projet implique la simplicité du propos, comme si chaque auteur n'était que le prête-nom d'une entité intellectuelle déterminée. Le lecteur a plaisir à découvrir, entre telle ou telle partie de l'ensemble, des tensions interprétatives qui, loin de nuire à la cohérence de l'ensemble, est la cause assumée d'une grande part de sa réussite. Comme J.-L. Quantin le précise dans son introduction, où il retrace l'histoire de la grandeur et des infortunes de l'image de Bossuet auprès du public, il ne s'agissait nullement de présenter un Bossuet particulier, fût-il nouveau (cf. p. 22). Ce souci a déterminé les efforts fournis par les contributeurs, qui, chacun dans son domaine, cherchent sans cesse

la nuance du propos et la richesse des motifs, qui conviennent si bien au personnage étudié.

Le péril encouru à tendre en toute occasion à ajuster les positions interprétatives en raison des progrès de la connaissance des textes et de l'histoire du siècle est connu : c'est ainsi que l'on obtient des synthèses ternes et des études oubliées aussitôt qu'on les a lues. On aurait donc facilement pu n'obtenir qu'un ouvrage secondaire voué à l'arbitrage des lectures précédentes, sans élan et sans apport propre. Il n'en est rien. Et force est de constater que l'évêque présenté ici, ce régulier qui doit tant à son siècle, pour tiraillé qu'il semble constamment entre deux tendances contraires, telles la rigueur doctrinale et l'ambition, ne perd nullement en profondeur ce qu'il gagne en complexité.

Mais, qu'il s'agisse de l'homme public présenté par J.-L. Quantin, de l'historien dont l'importance est justement rappelée par B. Guion, du politicien évoqué par G. Ferreyrolles ou de l'orateur salué par E. Bury, Bossuet retrouve aujourd'hui l'étoffe d'un personnage et d'un écrivain majeurs, dont l'injustice de l'oubli appelle à être réparée sans tarder. Telle est du reste la clé du succès du livre : plus qu'une introduction, il constitue une invitation à la (re-) lecture de l'auteur du *Discours sur l'Histoire universelle*. Nul ne doute, donc, qu'en plus de parvenir aisément au but explicite qu'il s'est fixé, ce *Bossuet* restera vraisemblablement assez longtemps un ouvrage de référence – ce en quoi il ne démentira pas, car il ne manquera pas d'en inspirer quelques autres.

Xavier KIEFT,
Université Paris-IV (Sorbonne).

Jay R. BERKOVITZ, *Rites and Passages. The Beginnings of Modern Jewish Culture in France, 1650-1860*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2004, 25 cm, VIII-333 p.

L'historiographie traditionnelle considère en général que l'histoire des Juifs de France commence avec leur émancipation, en 1791. Elle n'ignore pas qu'il y avait une présence juive dans l'hexagone avant cette date, mais elle minimise l'importance de ces implantations. Le propos de M. B. est de montrer que ces colonies ont bien eu une histoire qui doit être replacée dans le cadre de la société française contemporaine.

Le problème est complexe, puisqu'il ne s'agit pas de la communauté juive de France, mais de plusieurs communautés aux origines et à l'histoire différentes. Faut-il rappeler que leur présence restait interdite dans le royaume, l'ancien édit d'expulsion n'ayant jamais été abrogé ? L'arrivée des Juifs dans le Royaume s'exprima dans des courants séparés, qui s'ignorèrent longtemps. Les Juifs portugais du Sud-Ouest n'étaient pas juifs aux yeux du pouvoir, puisqu'ils étaient arrivés en tant que nouveaux-chrétiens. Ce fut bientôt le secret de Polichinelle, mais il fut bien gardé puisque cela arrangeait tout le monde. La présence des Juifs comtadins et avignonnais